



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Campagne de France, 1944-1945 : la libération par l'armée d'Afrique / Jérôme Leygat
éd. ETAI, 2013
cote : In-Folio 182

Ce livre, nous serions tenté de dire cet album, retrace la geste de la première armée française libre aux ordres de de Lattre de Tassigny (260.000 hommes dont plus de 115.000 Maghrébins et 15.000 Africains) débarquée sur les côtes de Provence à partir du 15 août 1944. En 25 chapitres (eux-mêmes regroupés en sept grandes parties chronologiques ou actes de la campagne de France), le récit nous fait suivre sa progression à travers la France, de Saint-Tropez à Colmar, et même jusqu'à son entrée en Allemagne, au delà de la ligne Siegfried. Les considérations extérieures au sujet ne sont pas rares mais le texte est très instructif, surtout pour beaucoup de nos compatriotes pour qui le rôle de l'armée française de libération se résume à une unité, la Deuxième D.B., et à un nom: Leclerc. Car ainsi que l'auteur le constate, l'épopée de cette Première armée, venue d'ailleurs, fut oubliée avant même d'être connue

La réduction des poches de l'Atlantique (Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan) n'est pas omise et est traitée au chapitre 15. Pour être une des péripéties de la Libération, la fin du Régime de Vichy qui fait l'objet du chapitre 10 ne relève pas du sujet proprement dit. Et nous remarquerons à propos des tragiques événements de Tulle (p. 49) qu'il est bien difficile d'admettre que 50.000 personnes aient été raflées dans cette petite ville alors qu'elle ne comptait certainement pas 20.000 habitants, y compris d'assez nombreux réfugiés. Observons également que le bourreau d'Oradour fut le général SS Lammerding, commandant la division *Das Reich* (ou le commandant Diekmann, son exécutant immédiat sur place) et non son supérieur hiérarchique, le général Von Brodowski, comme indiqué p. 91.

En septembre, dans les Vosges, devant l'afflux de volontaires provenant des FFI, De Lattre décida de démobiliser les Africains (9200 tirailleurs de la 9^e DIC et 6000 de la 1^{ère} DIM). Ce *blanchiment* de l'armée est décrit au chapitre 17. Ces *Sénégalais* furent rapatriés en même temps que leurs camarades prisonniers des Frontstalag depuis 1940. Les raisons de cette mesure furent-elles uniquement climatiques et humanitaires comme le commandement l'affirmait ? L'auteur pense à bon droit qu'elles étaient aussi politiques, la France voulant apparaître aux yeux du Monde libérée par elle-même et non par son empire colonial. (p. 105) En revanche, les Maghrébins combattirent pendant tout l'hiver et la première localité allemande investie le fut par un régiment tunisien.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrite](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

On lira avec intérêt, pages 174-181, des extraits de la correspondance, interceptée par la censure, de ces combattants des troupes coloniales qui livrent sans fard leurs opinions sur divers sujets. Nous ne pouvons résister au désir d'en citer quelques uns, particulièrement édifiants:

- La poste aux armées :

Le courrier marche mal ou pas du tout, les lettres viennent n'importe comment sans suite. Au moins en Italie avec les Amerlos, c'était régulier, tandis que maintenant c'est l'armée française, rien ne va plus, c'est pagaille et compagnie (Soldat 3^e DIA)

- L'attitude des métropolitains :

Tous les jours de pauvres Algériens, Marocains et Tunisiens tombent pour la France et les Français. Mais s'il fallait compter sur les Français de France où serions – nous ? (Soldat 4^e DMM)

Les indigènes ne comprennent pas pourquoi la France étant maintenant libérée, on ne les renvoie pas et pourquoi des Français ne prennent pas leur place (aspirant 67^e RAA de la 3^e DIA)

- Le comportement de certains volontaires FFI :

Il y en a parmi ces jeunes qui ont seize ans, tu vois un peu le travail que ça peut faire, ils sont bons qu'à piller dans les maisons où ils passent...Il y en a qui ne savent même pas tenir un fusil (artilleur, 64^e DAA de la 4^e DMM).

Les officiers « naphthalinés » qui reprenaient du service (de préférence sur les arrières) après un congé d'armistice de quatre années, ne sont pas épargnés et leur manque de conscience est dénoncé.(p.181).

L'abondante iconographie est de bonne qualité, mais classique : villes éventrées, murs calcinés, foules en liesse acclamant les libérateurs et leur donnant à boire, tirailleurs fraternisant avec la population, colonnes de prisonniers allemands (dont beaucoup de Slaves) placides et au fond satisfaits d'en avoir fini et de ne pas être tombés aux mains des partisans, femmes tondues par des *résistants* de la veille...Les affiches en couleurs de la propagande nazie sont plus originales et comme telles intéressantes.

Cette lecture nous inspire diverses réflexions. L'image d'une France sauvée par ses colonies n'est peut-être qu'un mythe, comme le pense Denise Bouche, et on peut s'interroger sur la contribution de l'armée française libre à cette étape finale. Ne joua-t-elle qu'un rôle d'appoint ? Il n'est pas douteux qu'elle a libéré le tiers du pays, avec des villes importantes, Toulon, Marseille, Lyon. Mais quand elle prit pied sur le sol français, plus de deux mois après le débarquement de Normandie, Anglais et Américains avaient déjà fait l'essentiel du travail et elle n'eut souvent qu'à pourchasser, avec le concours de la Résistance, un ennemi qui, conformément aux ordres d'Hitler, se repliait vers le nord, tandis qu'une armée américaine, débarquée en même temps, empruntait la route Napoléon et libérait Grenoble. Il en alla autrement dans les Vosges (chapitre 18 : le calvaire des Vosges) et en Alsace où la première armée se heurta à une résistance allemande opiniâtre, sur un front en partie reconstitué, et eut à livrer des combats meurtriers, notamment autour de Colmar. (bien décrits aux chapitres 20 et 23)

La bibliographie, qui ne fait pas mention des travaux de Paul Marie de la Gorce et de Bahija Simou, est un peu sommaire. La filmographie est utile.



Académie des sciences d'outre-mer

L'honneur était sauf. Au delà des polémiques et des querelles de chiffres soulevées par un film récent (Indigènes), l'intérêt de ce livre, écrit par le fils d'un combattant de 1944-1945, est de rafraîchir nos notions de chronologie et de nous remettre en mémoire l'irréductible constatation de Gaston Monnerville : « *Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré, grâce à l'Empire, elle est un pays vainqueur...* »

Jean Martin